



JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées. format in-4^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

P A R I S

Ce 30 Août 1816.

Les Parisiens ne pourront se plaindre d'avoir manqué de curiosités cette année. L'hiver leur a fourni les trois Jongleurs indiens; le printemps leur a amené le Bateau à vapeur. Pendant l'été ils ont pu admirer le célèbre Jacques de Falaise; et voici le petit Crocodile de la rue de Castiglione qui charme leurs loisirs. Avant que cet amphibie, grand seulement de quelques pouces, ne soit en état d'avaler des poissons et des animaux, l'illustre bas-normand, jaloux, dit-on, de son rival d'outre mer, se propose de n'en faire qu'une bouchée. Il seroit assez plaisant qu'un homme avalât un crocodile.

La vogue qu'obtient journellement le *Jardin des Montagnes russes*, situé au bout du faubourg du Roule, sur l'ancienne route de Neuilly, a engagé un particulier de notre connoissance à faire une entreprise de montagnes portatives que l'on pourra placer à volonté dans des plaines, dans des jardins et même sur des rivières, puisqu'elles sont en bois... Les médecins prétendent qu'elles procurent, dans beaucoup d'occasions, un exercice salutaire à leurs malades; et certains ingénieurs se proposent d'en faire usage à la guerre, pour fortifier des positions trop planes. On trouvera chez M. Z***, savant physicien et mécanicien, qui a découvert récemment le moyen de diriger les ballons, une méthode particulière pour faire voyager ces montagnes contre la marée et le vent, pourvu qu'il ne soit pas trop fort..... Son adresse est sur tous les murs de Paris.

MORALE ET PHILOSOPHIE.

Je ne dis pas aux gens , comme Mahomet : *crois ou meurs.*
 Je ne dis point non plus , comme le Magister de village :
lis , ou tu auras le bonnet d'âne.

Je jette aux vents mes préceptes. Saisit qui veut ou qui peut.

Ma philosophie est commode , et ma morale est de bonne composition.

J'ai pour auxiliaires , aujourd'hui , trois personnages fameux , savoir :

Sénèque ,

Socrate ,

Aristippe.

Sénèque a été fort loué et fort décrié tour-à-tour de son temps et du nôtre. Il avoit pour mère une Espagnole nommée *Helvie* , comme la mère de Cicéron. Cette dame étoit aussi bonne qu'elle étoit belle. Elle étoit instruite et modeste. Elle avoit de l'esprit et parloit peu !

Sénèque se maria deux fois , de peur d'y manquer , deux fois il fut heureux en femme. Ce n'est pas là jouer de malheur.

Pauline , sa seconde femme , vouloit mourir avec lui , quand Néron invita ce philosophe à prendre le chemin de l'autre monde. Elle se fit ouvrir les veines par un honnête docteur qui avoit eu la bonté de rendre ce léger service à son mari. Mais l'empereur ayant été informé de ce sacrifice , ne voulut pas permettre qu'il se consommât , et il envoya des personnes habiles pour fermer les blessures de l'épouse dévouée.

Il y a des auteurs méchans et caustiques qui prétendent que Madame Sénèque ne fut pas trop fâchée de ce contre-temps. Ce n'est que pure calomnie , et pour nous , qui croyons fermement aux vertus franches du sexe , nous ne doutons pas que Pauline n'eût préféré mille morts à l'ennui de survivre à l'être chéri (quoique vieux) que l'injustice la plus cruelle arrachoit à ses embrassemens.

L'envie reproche à Sénèque d'avoir été riche. C'est une sorte de jalousie qu'il ne me déplairoit pas d'inspirer.

On critique aussi son genre d'éloquence. Mais je me contenterois de celle qui le fit , de son temps , nommer le prince des orateurs.

Sénèque étoit d'une famille noble , et très-noble.

Socrate étoit d'une condition moins relevée. On le fait naître de Sophonisque , mâçon , et de Phanarète , sage-femme au village d'Alopèce.

Il fut élève d'Anaxagore. D'abord il étudia la physique et l'histoire naturelle. S'il y avoit eu à Athènes une *Académie des Sciences* , nul doute que Socrate n'eût été digne d'en être le secrétaire perpétuel.

Mais le métier de savant, en ce temps-là, ne menoit pas loin. Socrate pensa qu'il y auroit plus de gloire assurée pour lui en se livrant à l'étude et à la réforme des mœurs. Il s'y enfonça tout entier et se fit par là quelques admirateurs et beaucoup d'ennemis.

Les censeurs et les sages n'ont jamais mené une vie bien tranquille et bien sûre. Les fous sont généralement mieux vus et plus recherchés. Ceux-ci font fortune, tandis que ceux-là payent de leur vie leurs beaux principes, et voyent récompenser ainsi leurs belles actions. Mais ce n'est rien, l'estime des siècles vient racommoder tout cela, témoin Socrate qui but la ciguë et dont maintenant on révère la mémoire! cela compense bien des avanies.

Socrate eut deux femmes comme Sénèque. Mais Sénèque rencontra deux anges et Socrate n'eut que deux démons.

Ces deux diables en habit féminin se nommoient Myrron et Xantippe, ou plutôt Xantippe et Myrron; car on dit qu'il eut Xantippe la première. Elle auroit dû le dégoûter de l'autre.

Quelques auteurs prétendent qu'il les eût toutes deux à-la-fois. L'exemple n'étoit pas édifiant pour un philosophe: mais il seroit excusé par une loi qui avoit été rendue pour repeupler Athènes que la peste avoit désolée.

Quoi qu'il en soit, ces deux harpies devoient faire un beau tapage. Myrron étoit fille d'Aristide, et à cause du père, nous ne nous étendrons pas sur les torts de la fille; mais rien ne nous retient au sujet de Xantippe. C'étoit une commère difficile à manier; elle déchiroit le manteau de Socrate au milieu des places publiques, elle lui jetoit de l'eau bouillante au nez et lui faisoit manger exprès de mauvais potage.

Socrate heureusement n'étoit pas gourmand; il n'étoit pas beau non plus, et les vilains maris ont de tout temps éprouvé dans leur ménage une foule de mésaventures.

Socrate aimoit la danse et il devoit être curieux de voir un philosophe battre des entrechats.

Il mourut. Ce fut un poète qui le tua, ou qui le fit condamner à périr: l'un vaut l'autre. Les poètes, surtout les poètes comiques ont souvent le cœur triste, l'esprit morose. Ils sont hargneux, envieux, haineux. Il vaut mieux voir leurs ouvrages que leurs personnes. D'un autre côté il y a des poètes tragiques qui sont doux comme des moutons et qui, mettant sans cesse des poignards sur la scène, ne voudroient pas que chez eux on fit couler le sang d'un poulet.

Aristippe différoit grandement de Socrate, quoiqu'il fût de son école. Il faisoit profession d'indifférence et de légèreté. Il n'étoit pas toutefois aussi inconséquent qu'il passoit pour l'être. Quelqu'un parloit devant lui de la mort de son maître: « Plût » aux Dieux, dit-il, que j'eusse une même fin! »

C'étoit une belle parole à laquelle les actions ne répondoient pas. Aristippe étoit de sa nature libertin et sensuel. Au besoin il se faisoit sobre et réservé. C'étoit un homme extraordinaire

et bizarre ; il étoit indulgent et caustique ; il étoit galant et poli , mais peu digne d'être aimé. Notre académie royale de musique s'est emparée de ce Grec pour le montrer sous les plus agréables couleurs. Mais ses maximes ne sont pas propres à plaire beaucoup aux femmes sentimentales.

C'étoit lui qui disoit qu'il possédoit Lais (courtisane d'Athènes) et qu'elle ne le possédoit pas.

Lays (acteur de l'Opéra), chante là-dessus des couplets qu'on lui fait presque toujours répéter.

Un jour, Aristippe étant en voyage, dit à Eutyclide, son valet, de jeter une partie de l'argent dont il étoit chargé et de ne garder que ce qu'il pourroit porter sans se gêner. Nos voyageurs de Paris ou de Londres ne sont plus à présent aussi désintéressés.

Il est peu de dames qui n'aient lu les *Voyages d'Antenor*. Dans ce livre, plusieurs chapitres sont consacrés à peindre Aristippe et à raconter les idées qu'il inspiroit à Lasthénie. Ce ne sont pas les moins intéressans de l'ouvrage. Nous y renvoyons ceux qui voudroient avoir de plus amples détails sur ce grec célèbre.

Reposons-nous ici. Nos trois philosophes doivent être fatigués. Ils ne s'étoient pas imaginés je gage, de leur vivant, qu'un jour je les ferois figurer dans le Journal des Modes.

URBAIN.

MONOLOGUE D'UNE BEAUTÉ A LA CAMPAGNE.

Traduit de Littleton.

Minuit sonnoit, quand la jeune Flavie
Dans le salon laissant la compagnie,
Remonta seule à son appartement.

Là, regrettant la ville et le beau monde,
Triste, livrée à sa douleur profonde,
Elle s'assied, et dit en soupirant :

Hélas ! que sert d'être jeune et jolie,
De réunir mille attraits enchanteurs,
Si, dans les champs, perdue, ensevelie,
Il faut languir loin des adorateurs ?
Comme l'esprit, la beauté veut paroître ;
N'être pas vue, autant vaut ne pas être !
Où nul n'admire, à quoi sert de charmer ?
Et pourquoi plaire où nul ne sait aimer ?

De ces habits la facile élégance,
De ce maintien l'heureuse négligence,
Tout ce que peut ou la nature ou l'art,
Est sans effet près d'un lourd campagnard.

La cour, la ville, ah voilà notre sphère !

Femme jolie , ailleurs , est étrangère :
 Mais nous régnons à la ville , à la cour !
 C'est notre ciel , nous en sommes les anges.
 Tous les mortels , dans ce riant séjour ,
 Suivent nos pas et chantent nos louanges ;
 La cour de Londres est la cour de l'amour.

Spectacles , bals , soupers , brillantes fêtes ,
 Combien de fois vîtes-vous mes conquêtes ?
 Combien de fois vîtes-vous la beauté
 Ravir l'encens fait pour la majesté ?
 Les courtisans , pour voler sur mes traces ,
 Du prince alors oublioient les faveurs :
 Mes yeux sembloient distribuer les grâces ,
 Flavie , enfin , régnoit sur tous les cœurs.

Plaisirs charmans de causer tant de peines ,
 Brillans captifs qui chérissiez mes chaînes ,
 Vous n'êtes plus ! une insipide paix ,
 Un froid bonheur accable mes attraits.
 Il faut ici , grand dieu , quelle existence !
 Parler raison , agir avec décence !
 Dormir la nuit , et veiller tout le jour !
 Dès le matin , car rien , dans ce séjour ,
 Rien ne se fait qu'au gré de l'étiquette.
 Tout est réglé , chaque chose à son tour :
 Du déjeuner on passe à la toilette ;
 Puis du dîner on entend la sonette ;
 D'un triste whist partenaire distraite ,
 Maman me gronde ; et puis , dans le jardin
 Où j'étois hier , où je serai demain ,
 On marche , on cause , on arrête , on avance ;
 Enfin le thé vient sans la médisance.

Quoi , perdre ainsi son temps et ses attraits !
 Prendre , quitter son livre ou son ouvrage !
 Et pouvoir même , ô douleur ! ô regrets !
 Pouvoir , hélas ! au printemps de son âge ,
 S'instruire encore et faire des progrès !
 De la beauté voilà donc le partage !

Ciel , de tes dons falloit-il me combler ?
 Pourquoi ces traits , ces grâces , ce sourire ,
 Ces jolis yeux sont-ils donc faits pour lire ?
 Ces jolis doigts sont-ils faits pour ourler ?
 Moi , jeune , belle , étourdie et légère ,
 Être une obscure et sage ménagère !

Vénus , Vénus , tendre divinité ,
 De la beauté , toi reine et protectrice ,
 Ah ! prends pitié de ton adoratrice ;

Viens essayer les pleurs de la beauté ;
 Ramène moi , loin d'un séjour funeste ,
 Au doux séjour où m'attend le plaisir ,
 Daigne , Vénus , combler ce seul desir ,
 Et mes attraits feront bientôt le reste !

M. HENNET.

PLUS HEUREUX QUE SAGE.

« Mon cher fils , me disoit mon père , au moment où je m'em-
 » barquois dans la diligence pour venir à Paris , rappelle-toi mes
 » conseils , ce sont les fruits d'une longue expérience ; comme
 » toi j'ai été jeune , comme toi j'ai aimé le plaisir , et j'ai cru
 » qu'on ne pouvoit le trouver que dans la capitale. En effet ,
 » le commencement de mon séjour à Paris me parut délicieux.
 » J'avois apporté une somme assez considérable avec laquelle je
 » devois exister au moins une année : elle me dura tout juste pendant
 » deux mois ; le troisième , il fallut vivre à crédit , ce qui ne me
 » fut pas difficile , parce que j'avois toujours payé exacte-
 » ment et sans marchander ; le quatrième , on me fit mauvaise
 » mine ; le cinquième , on exigea des billets à ordre et des lettres-
 » de-change ; le sixième enfin , je fus mis en prison pour dettes !....
 » Mes parens auroient pu me faire recouvrer ma liberté , ils s'en
 » gardèrent bien , j'avois besoin d'une leçon. Celle que je reçus me
 » profita , mais je veux qu'elle te profite aussi !.... Sois donc sage ,
 » rangé , économe , choisis bien tes connoissances , tes amis sur-
 » tout ; mais ce n'est pas assez de te tracer des principes géné-
 » raux , il te faut des règles particulières pour chaque époque
 » de l'année , pour chaque lieu , et presque pour chaque jour ;
 » j'ai pris la peine de les consigner sur ce papier , lis-le toutes
 » les fois que tu te trouveras embarrassé....

» Ta mère , qui dieu merci , a toujours été sage , quoiqu'elle
 » ait trouvé mille occasions de cesser de l'être , y a ajouté quel-
 » ques réflexions qui te feront connoître de quelle manière tu
 » dois te conduire avec son sexe.... »

Mon père n'avoit pas fini de parler , que la voiture m'emportoit
 déjà vers Paris , objet de ma curiosité et de mes plus douces es-
 pérances. Ses avis ne sortirent point de ma mémoire tant que
 mon voyage dura ; mais arrivé à la barrière des Champs-
 Elysées , le troisième jour de Long-Champ , mes yeux furent
 charmés par tant d'objets agréables et nouveaux , que je ne son-
 geai plus qu'à dépenser agréablement mon temps et mon argent.

Les occasions ne me manquoient pas , j'en profitai. La belle
 saison se passa d'une manière charmante pour moi. Grâce à mes
 lettres de recommandation , j'étois appelé tantôt dans une mai-
 son de campagne , tantôt dans une autre , c'étoit à qui pren-
 drait place dans une calèche élégante que j'avois louée au mois ;
 c'étoit à qui me proposeroit des pique-niques que je payois pres-
 que toujours seul , à la vérité , mais où je m'amusois comme
 quatre. L'automne m'offrit des amusemens non moins vifs ; l'hiver

fut encore plus agréable, s'il est possible, et j'étois arrivé au mercredi des cendres aussi rassasié de plaisirs, que dépourvu d'argent, lorsque je tombai assez dangereusement malade. Ce fut alors, mais alors seulement, que je me ressouvins de l'écrit qui m'avoit été remis par mon père. Je le fis prendre dans mon secrétaire par ma garde-malade, et après avoir bu deux tasses de tisane, je lus ce qui suit :

1°. Les excès de la table étant la cause d'une infinité de maladies et de désordres, mon fils s'abstiendra avec soin de fréquenter les restaurants des Véry, des Beauvilliers et des Baleine; quoique la cuisine de ces messieurs soit excellente (s'il faut en croire quelques gourmets de notre département), son estomac seroit bientôt ruiné ainsi que sa bourse. Je l'engage à donner la préférence à quelques particuliers opulens. Avec une provision de nouvelles bien assorties, de petits vers impromptu, et l'esprit que je lui connois, il ne pourra manquer d'être bien accueilli; du moins je suis fondé à le croire, d'après l'exemple de MM. A***, B***, C***, etc.

2°. Mon fils évitera également d'employer les artistes en grande réputation, qui font payer le double ou le triple de ce qu'exigent leurs modestes confrères. Il importe fort peu à un homme de bon sens de porter une culotte plus ou moins longue, des bottes plus moins étroites, un chapeau plus ou moins plat; cependant comme il faut, jusqu'à un certain âge, payer un tribut à la mode, il s'informera auprès de quelques merveilleux, des noms des ouvriers en vogue; et lorsqu'on blâmera son costume, il s'écriera, en ricanant : « Quoi ! madame, quoi ! mon cher, vous ne reconnoissez pas l'ouvrage de Léger, d'Ashley?.... » Ces deux mots prononcés hardiment, fermeront la bouche au plus hardi critique.....

3°. Mon cher Jules ira rarement au spectacle. Ce n'est pas parce que la plupart des théâtres offrent de la prose rimée pour des vers, du bruit pour de la musique, et des contorsions pour de la pantomime. Beaucoup de gens d'esprit de ma connoissance se contentent de ce qu'on leur donne, et mon fils n'a pas le droit de se montrer plus difficile qu'eux; mais je le connois, il a le cœur tendre, il pourroit bien se prendre de belle passion pour quelque jolie comédienne....

4°. Il fuira, par-dessus tout, les maisons de bouillottes. Je sais, par expérience, que lorsqu'on a gagné, les soupers y sont assez agréables; mais comme on y perd presque toujours, on trouve le vin frelaté, les figures fades et les propos aigre-doux..... On y voit par fois des dames d'une charmante tournure et d'une mise délicate, mais qui ont oublié de mettre dans leur aumône de quoi rembourser leur cave et payer leur fiacre. Je recommande à Jules de les reconduire rarement, surtout lorsqu'il sera tard....

Plus bas étoit écrit de la main de ma mère :

« A l'article spectacle, votre père a oublié de vous parler des loges du ceintre, des baignoires et des loges grillées. Ce sont

» des lieux à éviter. Lorsqu'on est en bonne compagnie, on ne
 » se cache point, on ne recherche point le mystère. Je sais
 » ce que plusieurs femmes de ma connoissance m'ont dit des
 » loges grillées..... »

Lorsque vous aurez occasion de faire de nouvelles connoissances, vous laisserez passer la dernière quinzaine de décembre et la première de janvier ; en ma qualité de femme, je n'ai jamais donné que des étrennes peu dispendieuses, mais j'ai été à même de juger combien elles étoient coûteuses pour un homme amoureux et galant.....

Je pourrois ajouter beaucoup de choses pour votre instruction, mais vous auriez trop d'avantage sur notre sexe. Voilà un précepte qui vous suffira pour régler votre conduite :

« Admirez les femmes jusqu'à quinze ans, adorez-les jusqu'à trente, respectez-les toujours. »

Après avoir lu ces conseils d'un père sage et d'une mère tendre, je traçai au bas, d'une main tremblante : J'ai fait absolument le contraire de ce qui m'étoit prescrit ci-dessus, j'en suis repentant, et je promets de me corriger sincèrement, si Dieu me prête vie, et mon père un millier d'écus.

Certifié véritable.

Paris le ...

Signé JULES D. G.

Mon père ayant reçu cette note et une lettre de mon médecin qui lui annonçoit que j'étois hors de danger, se contenta de répondre : *accordé.*

Journal historique du siège de Saragosse, suivi d'un Coup-d'Œil sur l'Andalousie, par J. B. Daudebard de Farrassac, chef de bataillon d'état-major, 1 vol. in-8°. ; prix, 3 fr., et franc de port par la poste, 3 fr. 75 c. A Paris, chez Al. Eymery, libraire, rue Mazarine, n°. 30.

M O D E S.

La mode des chapeaux à bord plat et égal tout autour, est revenue ; mais ils sont plus souvent en étoffe qu'en paille : une blonde en garnit quelquefois le bord ; cette blonde, qui n'est pas large, se tient droite.

Quelquefois on ajuste autour de la forme des chapeaux soit de gros de Naples soit de paille blanche, une écharpe de mous-seline de l'Inde à chefs d'or, que l'on noue sur le côté, après lui avoir fait faire plusieurs tours.

Quelques capotes vertes sont ornées d'un ruban vert, à raie de gaze couleur paille dans le milieu. Ce ruban est découpé et plissé en chicorée.

On porte toujours plus de marguerites que d'autres fleurs.

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1588.

Ayuntamiento de Madrid

Le Bon Genre n. 94 vient de paroître.